

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 140 (2019)
Heft: 5

Rubrik: Journée mondiale des pollinisateurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

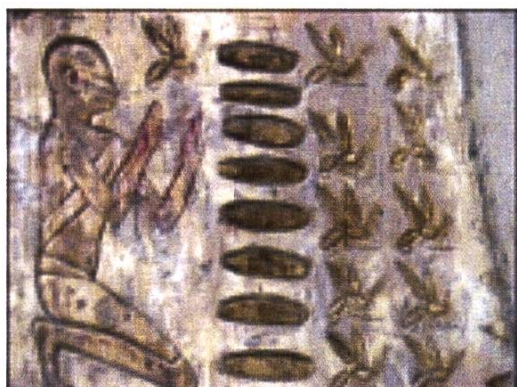
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'« abeille », valeur universelle pour le 21^e siècle

L'abeille occupe depuis la nuit des temps une place unique dans l'histoire de l'humanité. Aussi loin que remontent nos connaissances et que l'homme laisse des traces interprétables (c'est-à-dire grosso modo depuis le néolithique), des indices de cohabitation entre l'homme et l'abeille sont avérés. Sur le plan figuratif, la plus ancienne représentation remonte à quelque 6000 à 10000 ans avec une scène de récolte de miel (ou chasse au miel), illustrée sur une paroi de la grotte de l'Araignée (Valence, Espagne)¹. Datant de la même époque, des traces de cire d'abeille ont également été retrouvées sur des restes de poteries dans de nombreux sites archéologiques à travers le monde. C'est toutefois à la période historique que les premières représentations d'apiculture au sens moderne du terme apparaissent, en particulier sur des bas-reliefs de l'Égypte antique. Des fouilles archéologiques ont confirmé que des ruches cylindriques en terre cuite étaient répandues à la même époque dans l'ensemble du Moyen-Orient.



Au-delà de l'exploitation des produits de la ruche, l'abeille occupe dès l'antiquité une place à laquelle aucun autre insecte n'a osé prétendre : celle de divinité. C'est le cas dans l'Égypte ancienne, dans la Grèce et la Rome antiques avec le mythe d'Aristée, mais aussi dans les civilisations pré-colombiennes, avec les abeilles mélipones (abeilles mellifères sans dard d'Amérique latine) qui sont considérées comme filles du dieu créateur de l'univers.

Bien que toujours respectées, mais domestiquées et exploitées pour la cire et le miel, les abeilles perdent leur statut de divinité avec l'avènement des religions monothéiques, dans lesquelles un dieu unique règne sans partage. Malgré cela, l'abeille conserve au cours des deux derniers millénaires de notre ère une part du charisme acquis dans l'antiquité, celui d'un insecte industriel, régulé par des relations sociales remarquables et souvent donné en exemple pour asseoir ou justifier des positions politiques : une société conduite par un roi dans l'antiquité, puis par une reine dès la Renaissance, pour finir par illustrer le modèle de la démocratie participative dans laquelle les décisions sont prises lors de véritables « débats démocratiques » résultant en consensus comparables à ceux dont s'enorgueillit l'Helvétie moderne².

Mais patatras, voici qu'à la fin du 20^e siècle, les populations de cet insecte, dont ne se préoccupaient plus que quelques passionnés, s'écroulent. Dans une indifférence générale et un silence assourdissant, malgré les cris d'alarme de ces passionnés. Qui finissent par se faire entendre en invoquant un mythe moderne, faussement attribué à Einstein : « si les abeilles disparaissent, l'humanité n'aura plus que quelques années à vivre ». Les signaux d'alarme

se transforment en cris de détresse. Ils finissent par inonder les médias qui les répercutent au point que chacune et chacun est désormais dûment informé et s'inquiète du destin des abeilles et des pertes de biodiversité qui accompagnent le déclin de leurs populations.

Autrefois considérés comme de vieux fous illuminés, mais sympathiques, les amis des abeilles sont subitement devenus des héros modernes, incarnant le futur de l'humanité. Mais surtout, c'est l'abeille qui prend une dimension nouvelle : elle symbolise désormais par son déclin les dégâts que l'homme a causés à son environnement, mais par les mesures prises en sa faveur elle incarne aussi la voie et l'issue à nos errances passées. Prononcez le mot « abeille » et vous générez autour de vous un formidable élan de sympathie. Eh oui, l'« abeille » au sens large, métaphorique, incluant l'abeille domestique, les abeilles sauvages et solitaires, mais aussi les divinités des civilisations anciennes.

En 2017, l'ONU, lors de son Assemblée générale a décrété à l'unanimité le 20 mai « journée mondiale de l'abeille », avec première célébration en 2018. C'est cet événement que nous célébrons désormais chaque année, le 20 mai, en signe d'espoir pour le salut de la planète. L'« abeille » est devenue une véritable « valeur » universelle pour le 21^e siècle.



Mais, ne nous y trompons pas, l'abeille n'a pas de pouvoir magique : ce ne sera qu'en réalisant, en prenant la mesure et en admettant l'ampleur des dégâts, puis en ayant le courage d'initier et de mettre en place les mesures de correction nécessaires, que les choses changeront et s'amélioreront. Toutefois, l'« abeille » au sens large a un effet multiplicateur, car elle est ce qu'on appelle une espèce « parapluie ». En prenant des mesures pour la protéger, on protège et on soutient indirectement tout un cortège d'autres espèces, souvent méconnues, et qui constituent ce qu'on appelle la « biodiversité ». A prendre ces mesures, il y a là bien sûr des intérêts directs pour le bien-être et la santé humaine, mais il y a surtout derrière ce projet un idéal profond et puissant qui transcende et doit dépasser une pure et simple conception utilitariste de la nature.

La nature est belle : c'est une raison suffisante et même impérative pour en prendre soin, la respecter et, par là-même offrir ainsi à nos enfants et petit-enfants la chance d'éprouver la joie de s'en émerveiller eux aussi. Notre intelligence et notre capacité d'action sur le monde sont gigantesques : la responsabilité et les devoirs qui en découlent sont de la même ampleur. C'est à une dimension morale, éthique que nous sommes confrontés. L'« abeille » peut devenir l'une des « valeurs » qui motivent et conduisent nos actions au 21^e siècle.

Francis Saucy, rédacteur

¹ Ces pratiques se retrouvent encore de nos jours dans certaines peuplades isolées

² La démocratie chez les abeilles, T. Seeley, 2017